

aurait supprimé une source toujours ouverte de guerres désastreuses. Quel gain pour les sujets du nouvel empire et pour l'humanité tout entière?

Oui, mais tel n'était pas le plan de celui qui a réglé la marche de l'histoire, qui abaisse ou élève les nations, les détruit ou les amène à l'existence. Il s'agissait, dans la conjoncture, de savoir si l'âme anglo-saxonne ou l'âme flamande allait prédominer sur l'âme latine dans ce beau royaume de France, si bien placé pour faire rayonner son influence jusqu'aux confins de notre petit monde. L'âme latine, véritable héritière de la civilisation gréco-romaine, providentiellement choisie elle-même pour être le véhicule du christianisme, voilà ce que Dieu voulait conserver à tout prix ! Et puis ce même Dieu, à qui rien n'est caché, avait entrevu parmi les prochains successeurs de Henri VI de Lancastre un prince voluptueux et cruel, un prince qui n'hésiterait pas, plutôt que de sacrifier l'amour d'une femme, à déchirer la robe sans couture du Christ et à séparer violemment son peuple du centre de l'unité catholique. Que ce prince eut régné à Paris aussi bien qu'à Londres, la France aurait suivi la nation-soeur dans le schisme. Or cela non plus, Dieu ne le voulait pas. Non, encore moins qu'à la civilisation gréco-romaine, Dieu ne voulait pas que le royaume de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis, fût soustrait au christianisme intégral. La preuve qu'il ne le voulait pas, c'est précisément qu'il intervint directement dans un conflit où de prime abord des intérêts purement humains semblaient engagés; c'est qu'il vint, suivant son habitude, prendre ce qui n'était pas pour confondre ce qui était; c'est qu'il envoya un sauveur à la France sous la gracieuse mais frêle figure d'une jeune fille de dix-sept ans.

Car c'est bien lui qui l'envoya. Quoiqu'en disent les admirateurs laïcs de notre héroïne, sa mission ne fut pas une création de son coeur, quelque compatissant et résolu que fût